

Césaire d'Arles et l'évangélisation de la Provence



Par Le Père Dominique Bertrand (Sj)
Ancien directeur de Sources Chrétienne Lyon

Occasion de cette causerie : le 16^e centenaire de la fondation du monastère par *saint Honorat*, même si on peut discuter sur la date. Parmi les figures, qui seront présentées, *Honorat, Eucher, Hilaire, Fauste, Maxime et Antoine de Lérins*, par la bonne plume d'*Ennode de Pavie*, il m'échoit de parler de *Césaire d'Arles*.

Je le fais avec plaisir, ayant le souvenir des Césairiades de 1988 et 1989 et de la journée du 22 Avril passée sur l'île de Lérins, au temps de l'Abbé Bernard de Terris. On connaît le petit livre qui immortalise cette initiative occasionnée par l'achèvement de l'édition *des Sermons au peuple de Césaire dans la collection Sources Chrétiennes*. Les Intervenants, à Aix en Provence, Arles et Lérins.

Mon point de vue est celui d'un théologien éditeur. Je n'ai connu Césaire que par ce chemin (Césaire n'est pas inscrit au catalogue des saints de l'Église universelle !). Et je voudrais tout d'abord montrer l'intérêt d'un tel point de vue, en le situant parmi d'autres points de vue possibles. J'en viendrai ensuite à montrer comment, avec les *Sources Chrétiennes*, qui est une entreprise d'édition, on peut entrer dans l'évangélisation de la Provence, puis de cet acteur remarquable qu'a été Césaire dans un tel processus.

A.L'édition des textes et le progrès de la connaissance de l'évangélisation en Provence

Limitation de notre thème : les pays du littoral méditerranées de la Gaule qui devient la France dans les années mêmes *de Césaire* (Clovis meurt en 511), en remontant dans le couloir rhodanien (la Narbonnaise et la Viennoise). La période cruciale qui a vu naître

le christianisme en ces contrées (après Lyon, après l'Hispanie) : le christianisme et sa double culture, juive et païenne, avec en plus son originalité propre (le « troisième peuple » de Tertullien). L'avènement des *christiana tempora*. La caractéristique de ce qu'on appelle depuis **H.-I. Marrou**, l'« *Antiquité tardive* ». Avantage de cette dénomination.

Mais thème ambitieux. Grâce à la fréquentation directe des œuvres, possibilité d'une connaissance plus vraie du phénomène. Meilleure connaissance de ce qu'est humainement et donc aussi dans l'Esprit l'Antiquité tardive. Comparons en effet l'apport des ouvrages synthétique sur la région et sur la période et les renseignements fournis par l'archéologie avec celui qu'est à même de fournir déjà Sources Chrétiennes.

Pas question de préférer, mais de montrer les complémentarités. Nous ne manquons pas de livres synthétiques : ***La France religieuse, 3***, de **L. Legoff et R. Rémond**, ***Des Druides de la Gaule à la papauté d'Avignon*** (**P.-A. Fèvre**, p. 41-162), ***la nouvelle Histoire du christianisme, t. 2 et 3*** (**Mayeur, Pietri, etc.**). De façon plus ramassée, **É. Griffe**, ***la Gaule chrétienne. L'époque romaine (1964-1966)***, **E. Stein** (traduit par **P. Palanque**)

On a là sous formes de manuels supérieurs, de grandes fresques ou de monographies, une masse de plus en plus précise de faits qui permettent de mieux cadrer la période. Et ces données sont accessibles, par des notices brèves, dans cet excellent instrument de travail qu'est le Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien.

On ne peut se passer de ces instruments. Ils fournissent : 1. des points de repères, de plus en plus détaillé, sur le long terme comme sur le moyen et le court terme.

Par exemple, sur le cours des siècles, il est bon de se souvenir de la fondation de Marseille par les navigateurs grecs de la petite Asie vers 600 ; de la conquête romaine, à la faveur des guerres puniques, et surtout au I^{er} siècle, de la *Prouincia* qui va devenir la Provence, des martyrs de Lyon en 177, du concile d'Arles en 314 (avant le concile de Nicée), la poussée des Barbares tout au long du v^e siècle ; la fondation de Lérins en 404, ***la fondation de***

Saint-Victor entre 480 et 490, 475, la chute définitive de Rome aux mains des Ostrogoths, 732, Charles Martel.

Ceci pour le long terme, toujours éclairant. Dans le court terme, il y a par exemple les péripéties de la présence du préfet du prétoire à Arles, et celles parallèles de la primatie en Narbonnaise. 2. Ce type de documentation offre aussi des synthèses, et cela est davantage soumis à la pression des modes. Je note deux grands changements dans ce domaine : celui qui a fait passer de l'histoire événementielle, à l'histoire de l'infrastructure socio-économique et en fin à celle des mentalités. Cette mutation des points de vue est pertinente aussi pour notre époque et notre région. Il y a là, un enrichissement continu de la compréhension du donné.

3. L'histoire ainsi conçue met enfin en lumière les grandes figures de l'époque, mais en même temps d'une d'autres personnages. Je dirais volontiers que c'est en ce point ultra-personnel que la complémentarité de l'approche par l'édition des textes est la plus claire qu'elle le veuille ou non, l'histoire synthétique achoppe devant le mystère de la personne, la personne de tous les acteurs..

Je passerai vite sur ce que nous devons à l'archéologie. Des événements récents en ce domaine, à Arles et à Marseille parlent mieux que je ne saurais le faire. L'archéologie est précieuse pour la simple raison qu'elle rappelle à nos contemporains affolés de modernité que le passé leur tient aux basques (cf. l'Algérie retrouvant Augustin).

Ici se joue le conflit si caractéristique du promoteur et de l'inventeur de monuments. Il y a là une attestation irrécusable, et critique jusqu'à un certain point, dont la grande histoire se nourrit, mais aussi la connaissance de la personne (cf. la boucle de la ceinture de Césaire).

Que d'interprétations infirmées ou, à l'inverse, confirmées grâce aux pierres, quand, épigraphiquement ou de bien d'autre manière, on sait les faire parler. Mais voilà que, pour pouvoir parler, les pierres ont besoin des textes. Et les archéologues, comme les épigraphistes, des éditeurs de texte.

C'est ici que nous en arrivons aux *Sources Chrétiennes*, parmi d'autres monuments éditoriaux du même type, et que je connais un peu mieux que les autres.

Les éditeurs exhument des auteurs, ou plus précisément des écrits d'auteurs. Ils font repartir l'interprétation du passé pour aujourd'hui, c'est cela l'histoire, non des faits événementiels, sociaux-économiques ou révélateurs de culture, non pas des pierres, mais des personnes telles qu'elles se sont manifestées par diverses expressions d'elles-mêmes.

Tel est le parti pris des *Sources Chrétiennes* qui s'inscrit là dans une tradition immémoriale : celle de la copie des manuscrits, celle des humanistes de la génération Gutenberg puis de la République des Lettres de la fin de l'Ancien Régime, aboutissant à Migne, celle enfin de la philologie de l'époque contemporaine et des grands corpus de Berlin, Vienne, Bruges-Brépols. 481 volumes, c'est plus gros qu'un gros volume de synthèse et même qu'une encyclopédie.

Mais cela permet, à partir du point de départ résolument différent de la personne, la meilleure connaissance dont nous parlions de l'évangélisation et du monde méditerranéen et, ici même, de la Provence.

Avant d'en venir à ce second point de mon exposé (puis au troisième), brève présentation de *Césaire d'Arles et la christianisation de la Provence (1994)*. Pour constater comment les trois approches que je viens de typer peuvent collaborer : l'archéologie y est bien présent, comme aussi la mine de renseignements qu'offre la grand histoire.

Mais les textes, les écrits d'un acteur, de cet acteur qui est Césaire, et qui est un saint, apportent la touche indispensable qui fait de cette petite monographie un véritable outil spirituel. Voir p. 132, la prière à saint Césaire. On comprend par là comment les trois approches sont complémentaires, se prêtant main forte l'une l'autre.

B. La Provence et son antiquité tardive par la voie des textes, nommément ceux qui sont éditées par les Sources chrétiennes

Le passage par les écrits donne donc la possibilité de connaître mieux l'histoire événementielle, infrastructurelle et mentale de l'histoire, y compris l'histoire de la foi, y compris dans l'histoire de la foi en ce moment crucial de la christianisation de tout un monde.

De fait, les écrits nous livrent des croyants, dans les péripéties difficiles ou joyeuses de leur foi, de leur foi fondatrice. Ils nous livrent des Pères.

Nous nous aidons ici de la double liste des ouvrages que vous avez entre les mains. Un aperçu de ce que peut signifier l'entrée dans l'évangélisation par les écrits des acteurs et la presque totalité de ce qui a été publié chez nous pour cette même époque et la région qui nous occupe.

Le point de la délimitation de la période : IV^e-V^e siècles. Les volumes édités pour la période et la région contribuent donc à « mieux faire connaître »

Comment le christianisme s'est implanté en Provence au point d'immerger toute la culture dans la foi au Christ, à son message, à son œuvre, comme, quoique différemment chaque fois, en chaque région dans tout le pourtour de la Méditerranée.

- Volumes publiés : 20 = 4% de la collection. Il y a encore autant à publier pour une partie de l'ensemble que chaque corpus constitue (Césaire, les conciles) ou entièrement : ***Eucher, Fauste de Riez, Gennade, Prosper d'Aquitaine, Valérien de Cimiez, Vincent de Lérins.***

- L'ordre chronologique représenté par ces ouvrages : de 314 au VI^e siècle (avec un rebondissement au IX^e siècle, carolingien, qui est marqué aussi par le début des incursions sarrasines).

- La classification par genres littéraires : des vies, des textes conciliaires (ce sont des textes collectifs -signés : importance, y compris historique, de cette base personnelle des documents), des traités (***Cassien, Salvien, Dhuoda***), des sermons quotidiens ou exégétiques, des règles monastiques (Césaire).

- On voit donc la grande diversité des genres utilisés : cette diversité met les lettres chrétiennes provençales tout à fait à l'unisson de l'ensemble de la patristique. Il ne manque que la poésie (*Sidoine Apollinaire*, en Lyonnaise, 432-480).
- Tendence moins dogmatique que dans d'autres régions ; la Provence n'a pas *d'Irénée ni d'Hilaire (de Poitiers)*. Mais *l'œuvre de Cassien est un classique*. Et l'œuvre oratoire de Césaire devrait être revalorisée dans l'estime générale : *le plus grand orateur latin antique après Augustin*.

-

Quels sont les traits qui apparaissent pour la Provence aux temps patristiques ?

Il s'agit d'une évangélisation seconde, précédée par celle de l'Orient, et en Occident même par Rome, l'Afrique, l'Hispanie, Lyon. Le christianisme provençal est influencé par ce qui le précède.

Cette évangélisation s'opère au moment où la région passe sous la domination des Barbares, Wisigoths et Ostrogoths, lesquels sont ariens depuis la prédication dans leurs contrées d'origine du moine Wulfila parti de Constantinople.

Cet environnement est à l'origine des œuvres de Salvien, mais signale des choix difficiles de la part de Césaire, entre *Goths, Burgondes et Francs*. Césaire pris entre les *Wisigoths, les Burgondes, les Ostrogoths et les Francs*.

En outre, le problème dogmatique le plus brûlant n'est plus le gnosticisme ni l'arianisme, mais, d'une part, la solution du problème pélagien, qui touche de plein fouet l'anthropologie chrétienne plus que la théologie, d'autre part, la recherche d'une pastorale approfondie vers la population prise dans son ensemble, y compris celle des campagnes (la thèse sur les *pagani*).

- Une caractéristique, véritable invention locale pour l'Occident, est la place du monachisme dans la totalité de la vie ecclésiale. *Lérins et Saint-Victor de Marseille* (homme et femme avant 458) ; l'influence de Lérins sur la propagation de la vie monastique dans l'Est de la Gaule (un peu après la propagation martinienne dans l'Ouest), avant *saint Benoît*. Grande différence avec l'Hispanie (cf. Pacien), où l'absence d'un mouvement

monastique sérieux a été compensé, si je puis dire, par le priscillianisme.

- Les relations avec l'Orient (rappelons les ports phocéens, Marseille, Aléria, Ampurias), ont, précisément, été prises en compte en Provence par le mouvement monastique.

Tous les fondateurs d'ordre (sans oublier *saint Caprais*, mais pas Césaire, qui appartient à la troisième génération des moines provençaux) ou bien viennent de l'Orient ou bien se sont mis à l'école des moines d'Orient. Cf. l'épisode emblématique de la connaissance d'Antoine par Augustin, à travers l'exil d'Athanase (cf. *Les Confessions* 8).

De la sorte, en partie aussi parce que le monachisme a marqué toute la vie des Églises provençales, celles-ci se sont trouvées bien placées pour résoudre au concile II d'Orange la querelle autour de ce qu'on appelle, par un mot faux du XVII^e siècle, le semi-pélagianisme. Césaire sera mêlé à cette affaire, puisque c'est lui qui a présidé le concile d'Orange II en 529.

On a vécu là non point un compromis, mais un discernement très pondéré entre l'anthropologie très humaniste des moines du désert et la théologie de la grâce première qui fut l'objet des préoccupations du dernier Augustin. *L'Initium fidei* est en l'homme l'œuvre de Dieu, mais, dans cette ligne, s'il y a bien une prédestination de l'homme sauvé, il n'y en a pas pour le pécheur.

Quatrième trait : le rayonnement dans toute l'Église d'Occident de ce qui a été expérimenté en Provence : *les Pères du Jura, mais aussi Patrick, Biscop de Iarow, Bède le Vénérable, Eucher de Lyon et ses fils évêques à Lausanne* comme à Marseille. Mais aussi la portée reconnue par l'Église universelle des décisions d'Orange (lettre du pape).

Le christianisme provençal est exigeant mais pastoral. Par là, j'entends tout d'abord une présence paternelle de l'évêque aux fidèles, et, secondement, un souci de rendre tous les fidèles intelligents de ce qu'ils ont à pratiquer/ On se trompe sur les écrits, donc sur les auteurs, concernant l'évangélisation de la

Provence, si on ne lit qu'une exigence morale dans leur prédication.

Cette erreur est du reste largement répandue concernant les Pères en général, en qui on ne voit que des stoïciens chrétiens. Les exigences, dont les moines et les moniales professent le bien-fondé et la possibilité, découlent d'une connaissance intelligente des mystères du salut.

Cette intelligence, toute pratique, est nourrie d'une lecture de toute la Bible, de la bonne compréhension du rapport de l'ancien testament et du nouveau testament et enfin du primat absolu de la miséricorde et de la charité. Certains ont pensé que, en Provence, les évêques-moines avaient voulu faire des laïcs des moines.

C'est une vue anachronique qui ne tient pas compte de la religiosité forte dans la population à l'époque. Pour expliquer l'étonnante conversion du monde méditerranéen au christianisme, il y a, culturellement, un désir, souvent dérouteré, de perfection religieuse.

Cela vient du paganisme. Les moines et les évêques n'ont ni voulu ni pu décevoir un tel désir. Ils ont refusé de diviser le peuple chrétien en parfaits et imparfaits. Tous, quel que fût le degré où ils en étaient, ont été mis en route vers un but unique.

De sorte que rien ne me semble plus proche de la vocation universelle à la sainteté prônée par Vatican II que la pastorale mise en œuvre par les évêques et acceptée, avec des tiraillements bien sympathiques, par la population de la **Provincia**.

Voilà la, riche symbiose dont les textes rendent compte à l'avènement des *christiana tempora* en ces régions. Pas de coercition. Une conspiration.

C. La figure de Césaire à travers ses écrits

Par d'enveloppement successif, de méthodologie, de contact avec les textes, nous parvenons à notre but qui est de mieux connaître Césaire comme Lérinien et comme évangéliste du second souffle dans la Provence du V^e siècle.

Il est sûr que *Césaire* est bien attesté dans les développements de la grande histoire et dans les monographies. C'est un personnage qui n'a pu passer inaperçu.

Dès après sa mort en 542 (il est né vers 470, donc âgé d'environ soixante-dix ans, ayant porté quarante ans dans sa charge), sa vie est écrite, comme celle de ses prédécesseurs *Honorat et Hilaire*, par des collègues et des disciples *Cyrpein de Toulon, Fiminius d'Uzès et Viventius, avec le pêtre Messianus et le diacre Étienne*. Cette *Vita* est déjà publiée dans sa traduction (Pères dans la foi, *Hilaire et Césaire d'Arles, la Gaule chrétienne, 1997*), et les Sources Chrétiennes vont l'éditer texte et traduction dans les années qui viennent.

On connaît ainsi son choix pour Lérins de préférence à la communauté plus proche du Jura, qui émane de Lérins, sa rude ascèse, son retour à la vie civile à Arles au bout de sept ans, sa période retour passionnée aux Lettres humaines, la succession de son oncle au siège de la cité, ses rudes négociations (avec un exil à l'appui à Bordeaux) entre quatre ethnies barbares, sa sainteté, ses miracles.

L'archéologie et l'épigraphie ne sont pas en reste (la boucle de la ceinture), qui attestent la présence de monuments religieux importants dans leurs sites anciens : la cathédrale sur la Hauteur, la basilique populaire à Trinquetaille, *le monastère des femmes joutant la cathédrale*, avec une porte entre les deux (grands débats à ce sujet), mais aussi des restes du paganisme avec sarcophages et mosaïques.

Les deux musées des antiques d'Arles, le païen et le chrétien, révèlent la richesse de la cité, mais aussi que le combat de l'évangélisation n'est pas encore gagné. Ces détails procurent une grande crédibilité aux écrits que nous avons conservés de Césaire. Nous venons donc à ces écrits, qui forment un corpus nullement négligeable (voir la feuille).

- Tout d'abord, il y a les règles, monitions et conseils divers qui manifestent que Césaire a gardé très vive en lui la flamme du monachisme. Et dans ce domaine, il est un novateur. Il met en

place, le premier des Pères une règle spécifique pour les femmes (sans oublier ensuite les hommes).

Dans ce domaine se signalent à la fois le réalisme concernant tous les aspects de l'existence, y compris la gestion de ses propres biens fonciers (Testament), et son humanité chaleureuse à travers tous ces détails dans lesquels la visée de la vie religieuse ne se perd jamais.

Ce serait une bonne piste de suivre comment ces deux attentions se concilient en lui d'une façon toute personnelle. On le voit, dans cette premier aspect, Césaire épouse une des constantes de l'ecclésiasticalité provençale de cette époque.

C'est aussi un pasteur très inventif. Il connaît de très près les préoccupations, les tentations, les lourdeurs, les aspirations, les capacités de, son peuple. Il navigue avec perspicacité entre ces obstacles et ces opportunités.

C'est là le charme, tout particulier des *Sermons au peuple*, non directement bibliques (mais remplis de citations bibliques), qui ont pour sujet principal les besoins les plus pressants de la population (baisse des impôts).

Ses initiatives face aux disettes, ses pourparlers au sommet avec les souverains du moment s'enracinent dans son amour de charité pour les gens dont il est chargé. Il veut surtout faire grandir en eux l'intelligence.

L'intelligence de la foi, d'où cet immense effort de mise à la disposition des ouailles de sermons recopiés et distribués aux prêtres. Il cherche aussi à les cultiver humainement en organisant des écoles de paroisses (concile de Vaison en 527). ***L'historien Henri-Irénée Marrou a célébré en lui l'initiateur de l'école primaire rurale.***

- C'est un pasteur conscient de ses responsabilités. Il a une très haute idée de la Parole de Dieu contact direct, sans nulle vanité d'auteur sinon justement celle d'être compris de tous (238 sermons comme d'une nourriture pour tous.)

De là son œuvre de prédicateur où il recherche la simplicité, le retrouvés). Il ne craint pas de diffuser les textes des autres, *Ambroise, Augustin surtout. Le seul point à considérer est que le peuple soit instruit*, y compris par les lectures domestiques.

- C'est un pasteur soucieux de travail en commun. IL organise 6 conciles : Agde, Arles VI (506), Arles (524), Carpentras (527), Orange II (529), Vaison (529). Eton lit son nom en tête des signataires de l'important concile d'Orange .

Un bon théologien, doublé d'un habile négociateur, conscient de ce qu'est l'Église, tel s'y manifeste Césaire au milieu de ses frères dans l'épiscopat. On sait qu'il a reçu du pape Symmaque le pallium qui lui conférait une primatie sur le Sud de la Gaule, primatie que les malheurs des temps ne lui ont guère permis d'exercer au-delà de sa province.

Ce qui porte toute cette activité intelligente des moments et des personnes, c'est son amour pour les hommes et les femmes qui lui sont confiés. Il sillonne à pied son diocèse avec sa petite escorte épiscopale. Et ce n'est pas un hasard si l'un de ses plus beaux sermons est celui sur la charité, que nous allons aborder dans un instant.

Ce qui est frappant dans ce rapide portrait que je viens d'esquisser au milieu du paysage, c'est là concordance entre ce que fut Césaire personnellement et ce qu'a été l'Église de Provence dans ce v^e siècle si mêlé de graves épreuves et de merveilleuse réussites.

Là s'inauguraient dans une allégresse sérieuse qui ne trompe pas cet enracinement du christianisme qui a tellement marqué les paysages eux-mêmes. Le plus décisif de tout a sans doute été la belle symbiose entre le monachisme et la vitalité de la communauté chrétienne dans son ensemble.

Ce qui porte toute cette activité intelligente des moments et des personnes, c'est son amour pour les hommes et les femmes qui lui sont confiés. Il sillonne à pied son diocèse avec sa petite escorte épiscopale. Et ce n'est pas un hasard si l'un de ses plus beaux sermons est celui sur la charité, que nous allons aborder dans un instant.

Ce qui est frappant dans ce rapide portrait que je viens d'esquisser au milieu du paysage, c'est là concordance entre ce que fut Césaire personnellement et ce qu'a été l'Église de Provence dans ce V^e siècle si mêlé de graves épreuves et de merveilleuse réussites.

Par le Père Dominique Bertrand (Sj)
Ancien Directeur de Sources Chrétiennes Lyon
Conférence donné le 18 Octobre 2008
Eglise de Venelles Bouche du Rhône